

## KIOSQUE ARABE

# Khartoum, c'est à cause de Belloumi !

Maintenant que nous avons mis à contribution, jusqu'à l'épuisement, notre stock d'adrénaline nationale, il serait peut-être temps de regarder les choses avec un peu plus de lucidité.

Pour nous Algériens, c'est humainement faisable, dix jours après ce match de Khartoum, suivi d'une bataille médiatique sans précédent. De part et d'autre, on a rivalisé d'imagination et d'ingéniosité pour amoindrir, voire discréditer, l'adversaire, ou l'ennemi, du moment.

Dans cette bataille pour rabaïsser l'autre à la portion congrue, chacun a usé de tous les ingrédients, persuadé d'avoir raison. Les Egyptiens, penauds d'avoir été pris la main dans le sac au Caire, après le raid éclair contre le bus des joueurs algériens, ont transporté leurs griefs à Khartoum, faute de supporters en nombre suffisant. Le nombre, en revanche, était du côté des Algériens, qui ont littéralement investi la capitale soudanaise, avec le soutien tacite de ses habitants.

Pourquoi les Egyptiens, qui avaient l'avantage de la proximité, de la disponibilité en aéronautiques, n'ont pas agi de même ? Voilà un des mystères de cette incroyable journée du 18 novembre qui nous seront sans doute révélés en temps opportun.

Tout le monde sait, et le gouvernement égyptien en premier, que les supporters algériens ne sont pas des tendres. Il suffit pour cela de lire les comptes rendus de nos matchs de football hebdomadaires. Il n'est donc pas interdit de penser que les Egyptiens ont sciemment réduit la présence de leurs supporters à quelque milliers d'artistes et d'intellectuels, conviés à rehausser l'apparat de la fête.

Car c'est un fait désormais admis, les Egyptiens ne sont pas venus à Khartoum pour dis-

puter un match décisif, mais pour célébrer la qualification de leur équipe. Victimes d'une euphorie aussi suspecte que soudaine, les Egyptiens ont vendu la peau de l'ours, pardon du fennec, bien avant de l'avoir occis.

Redescendus brutalement sur terre après le but de Yahia Antar et la défaite, les «pharaons»<sup>(1)</sup> ont-ils réellement affronté la vengeance des supporters algériens, à la sortie du stade ? Pour l'instant, seuls quelques témoignages font état de provocations, voire d'agressions contre des personnes. Il est permis de penser que la rumeur et les témoignages douteux, largement exploités, ont fait plus qu'accréditer la thèse d'une embuscade à Khartoum, en contrepoint de celle du Caire.

Toutes ces voix et toutes ces contributions ont fini par faire une montagne d'une souris et à mobiliser les élites égyptiennes autour du thème de l'affront, ou de l'humiliation, subis de la part des Algériens. Cela étant, les Algériens sont-ils capables de gestes et de propos obscènes, comme l'affirment des Egyptiens de retour de Khartoum ? Pour savoir si c'est vrai, il suffit d'arpenter quelques rues du centre ou de la périphérie d'Alger, ou mieux encore d'aller sur les stades.

Cependant, l'ampleur des réactions, sans commune mesure avec les griefs mutuels, montre qu'entre l'Algérie et l'Egypte, il y a un vieux contentieux, et qu'il n'est pas près d'être réglé. Sinon, comment comprendre cet acharnement à nous faire paraître plus petits que nous sommes, en nous jetant à la tête pêle-mêle les sarcophages des pharaons et l'épée recourbée de Amr Ibn Al'as ?

Pourquoi cet acharnement à nous bouter hors du monde arabe alors que nous faisons

des efforts inouïs depuis des décennies pour étouffer notre propre identité et nous faire aimer de Damas ou de Sanaâ ? C'est vrai que nous sommes petits, mais notre vocation est de grandir, sans faire de l'ombre aux autres et sans nous salir en lançant des crachats sur les autres.

Il faut avoir perdu la tête pour suggérer que les pèlerins algériens pourraient s'attaquer à leurs coreligionnaires égyptiens sur les Lieux Saints de l'Islam. Il faut avoir un horizon mental singulièrement borné pour déclarer à la télévision que «les Kabyles sont au pouvoir à Alger, qu'ils détestent les Arabes (autrement dit les Egyptiens) et que ce sont eux qui ont organisé les incidents de Khartoum». Ils ne font d'ailleurs que répéter certaines leçons apprises chez nos concitoyens algériens, persuadés qu'ils sont natifs de l'Arabie heureuse.

Comme en écho à certaines de nos théories baâthistes, la Djamaâ Islamiya d'Egypte s'exprime à son tour. Elle désigne les responsables : les francophones d'Algérie et les laïcs d'Egypte. La Djamaâ, qui a renoncé aux actions armées pour pratiquer un autre terrorisme, affirme que les «francophones» veulent expurger l'identité algérienne de l'Islam et de l'arabité. Ils veulent éloigner l'Algérie de son socle naturel arabe et musulman.

Du côté des comédiens égyptiens, ce n'est pas mieux, puisque le comique Mohamed Sobhi ne craint pas d'affirmer que «l'Algérie s'est exclue de la communauté arabe. C'est un peuple qui ignore tout de son histoire et de l'arabité. Ce peuple parle le français et il a oublié qu'il était arabe». Moins éradicateur, l'autre acteur comique, Adel Imam, rejette les appels au boycott de l'Algérie, mais il exige des excuses offi-

cielles de la part des autorités algériennes.

Après les starlettes et les artistes plus ou moins reconnus, des écrivains talentueux, comme Alaa Al Aswany ou Youssef Alqaïd, ont été happés à leur tour dans le tourbillon de la haine. Youssef Alqaïd, qui se réclame de l'amitié de Benhadouga (bravo !) et de Ouettar (hmm !), se surprend à jouer de perfidie en évoquant le mariage de Djamila Bouhired «avec un Français»<sup>(2)</sup>.

Quant à Alaa Al Aswany, il nous a régalié la semaine dernière avec un texte splendide sur l'envers des tribunes du stade, à savoir la déliquescence du système de santé égyptien, comparé aux fastes du football. Malheureusement, il s'est laissé aller cette semaine au délire patriotard qui frappe de plein fouet les élites intellectuelles d'Egypte.

Alaa Al Aswany se dit surtout révolté par le comportement des supporters algériens avec les supportrices égyptiennes à Khartoum. Pour lui, rien de tout cela ne serait arrivé si le joueur algérien Belloumi avait été arrêté en 1984 pour avoir éborgné un officiel égyptien.

Si Belloumi avait été sanctionné pour ses actes, tout le monde regarderait à deux fois aujourd'hui avant de s'en prendre à la dignité des Egyptiens, affirme-t-il.

Cependant, Ala Aswani admet avec lucidité qu'il ne faut pas trop compter sur le régime Moubarak pour défendre la dignité des Egyptiens. Il reconnaît aussi que l'animosité des pays arabes à l'égard de l'Egypte est dictée par le retrait de ce pays de la confrontation avec Israël.

Heureusement que tous les Egyptiens ne sont pas devenus fous, au sens galvaudé du terme. Le quotidien *Al-Destour*, excellent quand il ne se prend



Par Ahmed HALLI  
[halliahmed@hotmail.com](mailto:halliahmed@hotmail.com)

pas au sérieux, rapporte qu'il se passe de drôles de choses au Jardin zoologique de Gizah.

Durant les fêtes de l'Aïd, des visiteurs donnent une livre égyptienne au gardien, en sus du prix du billet, pour pouvoir pénétrer dans la cage aux lions, je dis bien la cage aux lions, et s'y faire photographier. Cela me rappelle qu'il y a quelques années, bien avant l'arrivée de Bouteflika, un animalier du parc zoologique de Ben-Aknoun avait conduit un lion aux urgences de l'hôpital Mustapha. Ce qui montre qu'entre les Egyptiens et nous, il y a plus que des points de divergence.

A. H.

(1) Le prédicateur islamiste Khaled Al-Djoudi n'a pas craint de se déjuger en affirmant, avant le match, que Dieu serait du côté des «pharaons». C'est sans doute pour cela que la divine providence a abandonné les Egyptiens, a renchéri un autre prédicateur plus soucieux de «vérité» théologique.

(2) Ce «Français» n'est autre que l'Algérien Jacques Vergès qui a acquis la nationalité algérienne par sa participation effective au combat libérateur de l'Algérie.

## LA CAHB DÉLOCALISE LA CAN-2010 DE HANDBALL ET SANCTIONNE LA FÉDÉRATION ÉGYPTIENNE

# L'Égypte cherche le pourrissement

L'Égypte du sport panique. Les effets du match de football Algérie-Egypte sont en train de pourrir non seulement les relations entre les deux pays mais sont passés à une vitesse supérieure avec la décision des Egyptiens de se retirer de toutes les compétitions internationales auxquelles l'Algérie participe. A croire que l'Egypte veut coûte que coûte internationaliser les conséquences du 18 novembre. L'Algérie continue d'observer, quant à elle, une ligne de conduite basée sur le strict respect du droit international en matière de sport et évite de sombrer dans la polémique.

Aussi, vingt-quatre heures après la décision de la Confédération africaine des sports pour handicapés de reporter les Championnats d'Afrique de volleyball assis, de powerlifting et de

goal-ball programmés du 4 au 11 décembre prochain, c'est au tour de la Confédération africaine de handball de procéder à la délocalisation du Championnat d'Afrique Messieurs et Dames que devait organiser l'Egypte du 10 au 21 février 2010.

La CAHB, qui devrait annoncer le nom du nouveau pays organisateur au plus tard aujourd'hui, suite aux consultations engagées avec trois postulants (le Maroc, la Tunisie et l'Algérie), a convenu de délocaliser l'événement suite à la décision des Egyptiens de demander le report de cette 19<sup>e</sup> édition de la CAN de handball. Une requête qui n'est basée sur aucun critère objectif.

Au départ, la partie égyptienne reprochait aux... Algériens d'avoir osé prendre part au tirage au sort organisé la semaine dernière au Caire. Les responsables du sport

égyptiens espéraient un retrait de la compétition de la part des Algériens, ce qu'ils n'ont pu obtenir. Un représentant de l'ambassade d'Algérie en Egypte ayant même été prié de ne pas assister à la cérémonie organisée à l'hôtel Sonesta Héliopolis du Caire.

Ensuite, s'apercevant que les Algériens n'avaient pas l'intention de «rendre les armes», la fédération égyptienne, instruite par le Conseil des sports présidé par Hassan Saqr, invoquera un problème financier, des sponsors se seraient retirés du financement de cet événement.

Un prétexte fallacieux que la CAHB du Béninois Mansourou Aremou a rejeté, obligeant les Egyptiens à se déterminer «dans les 24 heures» sous peine de leur retirer purement et simplement l'organisation du 19<sup>e</sup> tournoi africain et de la confier à un autre

pays. Hier, la réunion d'urgence du conseil d'administration de la fédération égyptienne, dirigée par Hady Fahmy, est venue confirmer la première impression qui veut que l'Egypte n'avait aucunement l'intention d'accueillir des sportifs algériens sur son sol. C'est la juste conséquence de la décision prise mercredi dernier par le Comité olympique égyptien de boycotter toutes les manifestations internationales auxquelles l'Algérie est conviée. Il est bon de préciser que la décision égyptienne de ne pas organiser le tournoi africain de handball, en février prochain, est accompagnée d'une doléance osée. Celle-ci consistant à voir les champions d'Afrique en titre prendre part à cette 19<sup>e</sup> édition que la CAHB programmera dans un autre pays. Or, le retrait d'une compétition organisée par la Confédération africaine de hand-

ball pour quelque motif que ce soit (sauf en cas de force majeure) entraîne des sanctions sportives (suspension de toutes les compétitions organisées sous l'égide de la CAHB et de l'IHF) et financières.

La partie égyptienne escomptait bien éviter les sanctions sportives en misant sur le président de l'IHF, Mustapha Fahmy, un Egyptien, mais également sur Medhet Al-Baltagui, vice-président de la CAHB. Il n'en fut rien puisque la confédération a décidé de retirer l'organisation à l'Egypte dont la fédération devrait subir les conséquences de son acte à l'occasion du prochain congrès de l'instance africaine qui aura lieu dans la ville qui accueillera la 19<sup>e</sup> CAN. D'ici là, d'autres pans de l'Egypte sportive, mais aussi d'autres secteurs, céderont sous le poids de la jalousie.

M. B.